

Image+Nation Avant tout, le cinéma

Ismaël Houdassine

Numéro 252, janvier–février 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47369ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Houdassine, I. (2008). Image+Nation : avant tout, le cinéma. *Séquences*, (252), 9–9.

IMAGE+NATION

AVANT TOUT, LE CINÉMA

Du 15 au 25 novembre dernier, la 20^e édition du festival Image+Nation — doyen des festivals des films LGBT au Canada — s'est terminée après 11 jours de découvertes sur un cinéma homosexuel divers. La vitalité du genre de se dément pas et le festival vient chaque année nous rappeler l'utilité d'une telle manifestation. En ces temps de conservatisme politique et de montée d'extrémismes en tout genre, le cinéma gai ne peut faire que du bien.

ISMAËL HOUDASSINE

Tout d'abord, le palmarès. L'édition 2007 a primé de belles œuvres, hétéroclites et aux origines diverses. Le grand prix du jury a été attribué au film **Avant que j'oublie** du Français Jacques Nolot. Les membres du jury ont particulièrement apprécié « son portrait humoristique, envoûtant et profond d'un ex-gigolo, et d'un côté plutôt raffiné de la scène gaie parisienne ». Afin de fêter les 20 ans du festival, la création d'un nouveau prix, Vision 20/20 — qui récompense l'innovation cinématographique — a été donné au Japonais Koji Kawano pour son **Love My Life**, une œuvre à la façon manga avec pour toile de fond un Japon sexiste.

Le Grand Prix du jury section documentaire est allé à Parvez Sharma. Son documentaire étonnant, **A Jihad for Love**, parle pour la première fois de l'homosexualité en terre d'Islam. Ceux qui croient que la plupart des musulmans sont des fanatiques intolérants et homophobes seront surpris en découvrant une œuvre inusitée. Produit par Sandi Dubowski, réalisateur de **Trembling Before G-d**, qui traitait de l'homosexualité dans la communauté juive, **A Jihad for Love** a été réalisé sur une période s'étalant sur six ans. Le résultat ? Un documentaire courageux, utile et profondément humain.

Toutefois, une mention spéciale a été attribuée à **A Walk into the Sea: Danny Williams & the Warhol Factory** de la cinéaste Esther B. Robinson, sorte d'hommage stroboscopique au génial Danny Williams, éclairagiste à la Factory et, selon la rumeur, amant d'Andy Warhol.

Côté courts métrages : un grand prix du jury pour *Pariah* de l'Américain Dee Rees et une mention spéciale pour *Congratulation Daisy Graham* de la Torontoise Cassandra Nicolaou, deux créations sur l'impossibilité pour les héroïnes de se reconnaître totalement dans l'environnement qui les entoure.

Le public a primé quant à lui des œuvres exclusivement canadiennes. Le Prix du public section long métrage est allé à **Breakfast with Scot** de Laurie Lynd. Il y est question d'adolescence, de hockey et de discrétion en ce qui concerne les attirances sexuelles. Le Prix du public section documentaire a été décerné à **She's a Boy I Knew** de la Vancouveroise Gwen Haworth. C'est un documentaire puissant sur la lente transformation physique d'un homme en une femme dans lequel la cinéaste se met elle-même en scène. Entre questionnements, peine et acceptation. Et enfin, *Un Mariage comme les autres* d'Anne de Léan s'est mérité le Prix du public section court métrage.

Même si elles n'étaient pas en compétition officielle, certaines œuvres sont passées un peu trop inaperçues alors qu'elles auraient mérité une attention particulière. C'est le cas par exemple du dernier long métrage d'André Téchiné, **Les Témoins**. Le cinéaste français y raconte d'une manière sobre et sans froufrou l'apparition soudaine du sida dans un monde encore baigné d'insouciance. Il y a aussi le court métrage *Solace* des Américains Michaline Babich et Richard Courtney, bien fait et très contemporain.



She's a boy I knew

En marge des visionnements, le colloque international et ses conférences données à l'Université Concordia a permis de prendre le pouls du cinéma gai. Où va-t-il donc, ce cinéma ? A-t-il encore des raisons d'être ? Autant de questions auxquelles des spécialistes, des critiques et universitaires reconnus, ont tenté de répondre, comme l'auteure et théoricienne Chantal Nadeau, le vidéaste Richard Fung et la célèbre critique de cinéma B. Ruby Rich, qui a inventé la notion de « nouveau cinéma queer ».

Cette année, le festival Image+Nation a récompensé des œuvres à la fois drôles, mélancoliques, engagées et inventives. Des films, il y en a eu pour tout le monde et pour tous les goûts. Bien sûr, tout n'est pas parfait. Il y a des films de qualité moyenne, qui se contentent de montrer de beaux minois, des muscles saillants et quelques scènes torrides. Mais dans l'ensemble, cette édition révèle une sélection intéressante. De l'Asie aux Amériques, en passant par le Proche-Orient et l'Europe, Image+Nation a le réel avantage de nous faire découvrir un autre visage de notre patrimoine cinématographique. Et rien que pour cela, on attend avec impatience la prochaine édition.